



# Criminalité mondiale : s'adapter et rebondir en temps de crise

PAR XAVIER RAUFER<sup>1</sup>

*criminologue, enseignant au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)*

## La Covid-19 a eu aussi raison du crime !

**L**A PHYSIQUE expérimente sous « cloche à vide » : elle y étudie, par exemple, la propagation du son. Méthode inaccessible aux sciences humaines, surtout à échelle planétaire. Un pays entier – un continent même – sous « cloche à vide » ? Les artères d'un pays, ses espaces urbains ou ruraux, ses côtes et ses mers vides d'hommes, soixante jours durant ? Impossible. Or cela, le confinement du printemps 2020 l'a imposé à la moitié de la planète. Cas inouï : la France n'a jamais rien subi de tel, sauf peut-être au début de l'occupation allemande (juin-juillet 1940). Immense et inespéré laboratoire, ce monde « sous cloche » a permis de riches observations, en épidémiologie, bien sûr, mais aussi en criminologie.

Transversale, la criminologie intègre de nombreuses disciplines : philosophie (violence, peur...) ; histoire ; psychologie (passage à l'acte, etc.) ; sociologie (entités illicites) ; statistique (mesure des infractions) ; enfin, réponse sociale (politiques criminelles, lois pénales, etc.). Face aux autres sciences humaines, la criminologie subit une additive difficulté : partout, toujours, ses sujets d'étude se camouflent, dissimulent ce qu'ils font et trafiquent. L'économie ou la psychologie regorgent certes de cas où l'accès au réel est *passivement* ardu. Mais en criminologie, ce réel est *activement* caché : différence très importante. D'où l'intérêt de l'expé-

rience du confinement : en temps normal, surtout dans l'espace urbain, narcotrafic, braquages, effractions, racket, etc., le crime se noie dans la foule pour fuir la répression. *Idem* pour toute logistique illicite : avec des ports fermés ou à l'activité restreinte et des autoroutes vides, comment infiltrer des migrants clandestins en masse, des stupéfiants par tonnes ? Désormais balayés, jour et nuit, par des caméras, les artères et les quartiers des villes confinées rendent l'activité criminelle de voie publique quasi impossible.

Pire encore pour les malfaiteurs, les terroristes et autres malfrats, les « signaux faibles » et « ruptures d'ambiance », habituellement imperceptibles sans massifs efforts et permettant le décèlement précoce des menaces, se repèrent en temps quasi réel dans un monde « sous cloche ». Ainsi, le confinement a privé le monde de l'illicite de son classique avantage temporel : « bandits agiles contre bureaucraties lentes et lourdes ».

**SOUS LE CHOC DU CONFINEMENT.** Si ce que la criminologie a appris du confinement prendra des années à être analysé à fond, un premier bilan peut être dressé des effets de la pandémie de Covid-19 sur la criminalité mondiale, sur la France et sur le trafic mondial le plus lucratif, celui des stupéfiants<sup>2</sup>.



## LE MONDE D'APRÈS



*Balayés jour et nuit par des caméras, les artères et les quartiers des villes confinées ont rendu l'activité criminelle de voie publique quasi impossible.*

Quelques points saillants des rapports Covid-19 et crime ressortent. Dans la plupart des pays développés confinés (Royaume-Uni, France, Australie, etc.), la criminalité a chuté. Cette baisse du crime est également observée aux États-Unis où cambriolages, braquages, vols violents, etc., sont au plus bas depuis près de quarante ans. Ainsi, à Miami, la période s'étendant de mars à mai 2020 représente sept semaines sans homicide, une première depuis 1957 ! Classique exception américaine, les tueries de masse perdurent : deux fois plus nombreuses en mars 2020 qu'en mars 2019.

En Amérique centrale (Guatemala, Honduras, Salvador...), on observe une forte baisse des homicides et crimes (racket, etc.) commis par les deux « méga-gangs », Mara Salvatrucha et Barrio 18. Au Mexique, la police combattant la

pandémie, les cartels se sont entretenus plus encore. En mars 2020, 2 585 homicides ont été recensés, au plus haut depuis qu'existe la statistique (1997). Plus généralement, dans les pays du Sud, la criminalité connue a baissé (de 84 % au Pérou et de 70 % en Afrique du Sud, par exemple).

Dans leurs fiefs, les toujours réactives puissances criminelles (mafias, cartels) remplacent les États faibles, confinent de force les bidonvilles et les favelas où elles aident les pauvres, offrent des denrées, pour légitimer leur contrôle social. Ces mafias et cartels sont aussi opportunistes. Ainsi, en Italie, ayant capté les aides d'État, les mafias deviennent « la banque n° 1 du pays » et prêtent (à taux réduit) de l'argent à des commerces en faillite. Sous contrôle, ces derniers serviront ensuite au blanchiment et fourniront des « couvertures » aux mafieux.



LE MONDE D'APRÈS

**56 JOURS ÉPROUVANTS POUR LE MILIEU CRIMINEL<sup>3</sup>.** En France, du lundi 16 mars au dimanche 10 mai, les infractions dites de voie publique se sont effondrées, quelle que soit leur nature : cambriolages<sup>4</sup> ; vols simples, à l'étalage, avec violence et/ou avec arme (particuliers ou entreprises) ; vols de véhicules et, dans ceux-ci, agressions, règlements de comptes entre malfaiteurs, etc. En France métropolitaine, cela représente une diminution de 50 % à 70 % des infractions par rapport à la même période en 2019. Ainsi, en région Bretagne, les cambriolages ont diminué de 59 % ; à Paris, les vols sans violences (pickpockets...) de 93 % ; et en Occitanie, toutes infractions confondues de 70 %. Seule exception, les homicides : ils ont été aussi nombreux en mars 2020 qu'en mars 2019 (70).

À la fin du mois d'avril, un faible retour de la criminalité est constaté lorsque le gouvernement évoque le déconfinement et une remontée timide est observée à partir de la mi-mai. Expliquer cette chute est aisé : rues vides et logements pleins ; malfaiteurs ultravisibles par la désormais omniprésente vidéosurveillance urbaine ; commerces clos ; contrôle sur les routes des (rares) véhicules. Vendre des stupéfiants ou des biens volés, régler leur compte aux rivaux, exige la foule : tout malfaiteur<sup>5</sup> doit y être noyé pour agir.

Le choc a été violent pour les grands narcotrafiquants confrontés, en mars 2020, à une situation inouïe : frontières fermées, voyages contrôlés, restrictions, voire arrêt, de la circulation, trafic portuaire limité au fret, sans passagers ni véhicules, logistique à l'arrêt. Pire, côté fournitures : la plupart des « précurseurs » chimiques servant à « tourner » les amphétamines, la cocaïne, etc., viennent d'une Chine alors hermétique, et d'usines de Wuhan, berceau de la pandémie ! Importation : les pays sources (Pays-Bas, Espagne, Maroc) sont inaccessibles. Résultat : les prix (demi-gros ou détail) doublent<sup>6</sup>. Sur la *darknet*, les sites de narcotrafic en ligne ferment ou livrent en retard. Enfin, le naufrage des drogues « festives », vendues dans les boîtes de nuit, concerts ou *rave-parties*, tous clos.

Résistent les cultivateurs de cannabis sous serre en Europe

“Ce monde ‘sous cloche’ a permis de riches observations, **en épidémiologie, mais aussi en criminologie.**”

et les grands narcotrafiquants ayant saisi que leur salut viendrait du fret routier et des conteneurs maritimes qui, eux, circulent malgré le confinement. •

1. La taille de cet article interdit de détailler les sources des informations, ici, fournies. Elles sont à disposition sur demande : xavier.raufer@lecnam.net
2. Il s'agit, ici, de criminalité « de voie publique » affectant le monde physique. La criminalité « en col blanc » relève d'une analyse ultérieure. Du cyber-crime, disons simplement qu'au temps du confinement ses ravages ont été immenses et croissants : sites factices de « médicaments anti-Covid-19 », escroqueries en ligne, racket par logiciels malveillants, faux « prêts aux entreprises », etc.
3. Sources : service statistique du ministère de l'Intérieur, préfectures, maires, médias locaux, etc.
4. Résidences principales, secondaires, locaux industriels, commerciaux, agricoles ou financiers, etc.
5. Ou tout clandestin. Le terroriste est, en pareil cas, logé à la même enseigne.
6. 1 kilo de haschich (Maroc) : de 2 000/3 000 € par kilo à 4 000/5 000 € sous confinement.  
1 kilo de cocaïne (Amérique du Sud) : de 25 000/28 000 € par kilo à 32 000 € sous confinement.  
1 kilo d'ecstasy/MDMA (Europe) : de 1 600 € par kilo à 3 200 € sous confinement.